



L'engagement le plus sanglant du conflit américain

Par Gérard Hawkins

La bataille d'Antietam, également connue sous le nom de bataille de Sharpsburg, se déroula le 17 septembre 1862 le long de l'Antietam Creek, près de Sharpsburg dans le Maryland. Elle opposa l'armée de Virginie du Nord du général Robert E. Lee à celle du Potomac du général George B. McClellan et constitua le point culminant de la tentative d'invasion du Nord par les Confédérés. Cet engagement demeure le plus meurtrier de toute l'histoire militaire américaine et son issue se révéla politiquement déterminante pour l'avenir des Etats-Unis.

CAMPAGNE DU MARYLAND

Le 4 septembre 1862, quatre jours après la défaite de l'armée de Virginie du général John Pope à la deuxième bataille de Bull Run, les premiers éléments de l'armée de Virginie du Nord du général Robert Lee traversent le fleuve Potomac pour entrer au Maryland et le 7, au grand complet, elle arrive dans la ville marchande de Frederick. L'invasion du Maryland doit se dérouler en même temps que celle du Kentucky par les armées des généraux Braxton Bragg et Edmund Kirby Smith. La stratégie de Lee vise à réapprovisionner ses troupes et à recruter des volontaires au Maryland, où apparemment les sympathisants sudistes sont nombreux. Au-delà de ses objectifs militaires immédiats, Lee en a d'autres, à caractère plus politique : influencer les prochaines élections républicaines au Congrès de Washington, impressionner l'Europe par la puissance militaire du Sud et détacher le Maryland de l'Union, un Etat esclavagiste qui avait cependant rejeté la sécession – plus tard, il s'avérera que les Marylandais n'étaient pas aussi acquis à la cause confédérée que l'avait espéré le général sudiste. Lee veut

également donner à la Virginie l'occasion de souffler et de se remettre des combats pratiquement ininterrompus depuis le début de la guerre. Les sols avaient été dépouillés de la plupart de leurs ressources vivrières et la nouvelle campagne devait donner aux agriculteurs l'opportunité de semer et planter et d'utiliser les récoltes pour subvenir aux besoins alimentaires de la population locale.

A proprement parler, l'invasion de Lee n'est qu'un grand raid. Il n'a ni le désir ni la capacité d'occuper longtemps le territoire nordiste car pour s'engager dans une entreprise d'une telle envergure, il ne dispose pas de suffisamment de réserves de nourriture pour ses hommes ni de fourrage pour les chevaux. En outre, il doit maintenir ses moyens de communication avec Richmond pour obtenir des provisions et des équipements. Dès lors, la clé de sa stratégie consiste à contrôler la vallée de la Shenandoah et surtout Harpers Ferry encaissé au confluent des rivières Potomac et Shenandoah. La garnison de cette ville et celle de Martinsburg située non loin de là, comptent douze mille cinq cents soldats. Lee subodore que dès qu'il aura interposé son armée entre ces points forts et Washington, ceux-ci se retireront vers le nord plutôt que de courir le risque d'être capturés. Malheureusement, il se trompe ; en effet, les troupes à Harpers Ferry restent en place.

Le 9 septembre, Lee publie l'ordre spécial n° 191 qui détaille la disposition de ses forces pour la campagne à venir. Son plan prévoit la scission de son armée en quatre grands commandements. Trois divisions conduites par le major-général Thomas *Stonewall* Jackson effectueraient un large balayage vers l'ouest, retraverseraient le Potomac et se dirigeraient vers Harpers Ferry. Une division commandée par le major-général John Walker retraverserait également le Potomac afin de s'emparer des Loudoun Heights, une crête surplombant Harpers Ferry. Pendant ce temps, une autre division dirigée par le major-général Lafayette McLaws capturerait les Maryland Heights, l'extrémité sud d'une arête dominant également la ville. Les trois divisions restantes commandées par le major-général James Longstreet avanceraient vers Boonsboro située derrière South Mountain, parallèle à l'Antietam Creek. Dès que Harpers Ferry serait neutralisé, Lee regrouperait son armée afin d'envahir la Pennsylvanie.

Quelques jours après la débâcle fédérale à la bataille de Bull Run, le président Lincoln limoge le général Pope et le remplace par le général George McClellan qui commande désormais toutes les forces de l'Union sur le terrain oriental de la guerre. McClellan réorganise rapidement l'armée du Potomac en y intégrant l'ancienne armée de Virginie de Pope. Le 7 septembre, il se met en campagne, mais comme il ignore le prochain mouvement de l'ennemi, il avance avec une lenteur extrême. Pendant ce temps, Lee a déployé les éléments de son armée et le 11, en compagnie de James Longstreet, il occupe Hagerstown au Maryland, une ville située à seulement huit kilomètres au sud de la ligne Mason-Dixon. La résistance obstinée de la garnison de Harpers Ferry permet à McClellan de gagner du temps et en corollaire, retarde l'avance du gros de l'armée de Virginie du Nord de plusieurs jours par rapport au délai initialement prévu. Se rendant compte que son plan d'invasion était mal entamé, Lee amorce un repli en direction du sud, vers Sharpsburg. Quand des éclaireurs l'informent de mouvements importants d'infanterie fédérale, il ordonne au major-général D.H. Hill d'occuper les cols de South Mountain. Si McClellan franchissait ces défilés avant que Lee puisse unifier son armée, celle-ci risquait d'être détruite par morceaux successifs.

Le 13 septembre, l'armée du Potomac est en route pour tenter d'intercepter celle de Virginie du Nord. A Frederick, elle interrompt sa marche pour bivouaquer. Sur place, deux soldats du 27th Indiana Infantry Regiment découvrent par hasard sur une copie de

l'ordre spécial n° 191 de Robert Lee, enroulée autour de trois cigares.¹ Ce document précisait que le général confédéré avait dispersé une partie de son armée en des lieux géographiquement distincts – à Harpers Ferry en Virginie occidentale et à Hagerstown au Maryland – ce qui rendait ces forces vulnérables si l'armée du Potomac parvenait à se déplacer assez rapidement. McClellan attend environ dix-huit heures avant de profiter de ces renseignements et de repositionner ses troupes, ratant peut-être l'occasion de vaincre son adversaire de manière décisive. Bien que le plan d'action de l'armée de Lee datât de plus de quatre jours, McClellan écrivit à Lincoln en jubilant : *Si grâce à ce papier, je n'arrive pas à fouetter Bobby Lee [Robert Lee], je suis prêt à rentrer chez moi.*²

Le lendemain, il ordonne à ses hommes d'avancer vers les trois cols permettant d'atteindre South Mountain – les Turner's, Fox's et Crampton's Gaps. Le contrôle des deux premiers lui donnerait accès à Boonsboro, l'emplacement présumé des forces principales ennemies. En fait, la seule unité confédérée présente à Boonsboro est la division de D.H. Hill qui, pendant une grande partie de la journée, défend les défilés contre le II^e corps du major-général Edwin Sumner et le IX^e du major-général Jesse Reno. Ce dernier sera tué au début des combats. Durant l'après-midi, des renforts sudistes arrivent de Hagerstown, ce qui permet à Lee de s'accrocher à Turner's Gap et à Fox's Gap. La maîtrise de Crampton's Gap, situé près du fleuve Potomac, permettrait aux Fédéraux de débouler sur l'arrière de la division de McLaws qui venait d'atteindre les Maryland Heights en vue d'assiéger Harpers Ferry. Celui-ci ne dispose que d'un petit contingent pour défendre la passe. Heureusement pour lui, le major-général William Franklin, le commandant du VI^e corps fédéral, avance précautionneusement avant de l'attaquer. Les Confédérés lui tiennent tête jusqu'à la tombée de la nuit, puis se replient sur une position peu confortable pour reprendre le combat le lendemain matin.

Bien que l'armée confédérée eût réussi à repousser celle de l'Union pendant une journée entière, Lee se rend compte qu'il ne pourra pas tenir les passages montagneux un jour de plus. Pire, comme la garnison fédérale de Harpers Ferry ne s'était pas encore rendue, son armée restait fortement divisée. Désabusé, il décide d'abandonner la campagne et de retraverser le Potomac, mais lorsqu'il informe Jackson de sa décision, celui-ci lui répond qu'il s'attend à ce que Harpers Ferry capitule le lendemain. Il ne s'était pas trompé. En effet, le 15 septembre, la garnison fédérale se rend et ses hommes sont faits prisonniers. Pourtant, la reddition de Harpers Ferry ne signifie pas que l'armée confédérée peut se reconstituer immédiatement. En effet, bien qu'une grande quantité de matériel fût tombée entre ses mains, il fallait du temps pour en faire l'inventaire et l'expédier vers le Sud. Les milliers de prisonniers fédéraux constituaient un autre problème. A cette époque, la Confédération ne disposait que de peu de camps d'internement, les soldats capturés sont alors libérés sur parole après avoir signé un engagement de ne pas reprendre les armes contre le Sud. Trois jours entiers sont perdus pour traiter le cas des douze mille cinq cents prisonniers nordistes.

A suivre ...

¹ Si toutes les sources s'accordent sur l'existence de cet événement fortuit, les détails divergent. On parle d'une boîte, d'une enveloppe ou encore selon l'historien J. McPherson, de cigares enroulés dans la copie des ordres de Lee.

² Encyclopedia Britannica, *Battle of Antietam*, Internet.